



**HAL**  
open science

## L'imprimerie en Alsace des origines à 1815

Jérôme Schweitzer

► **To cite this version:**

Jérôme Schweitzer. L'imprimerie en Alsace des origines à 1815. Dictionnaire historique des institutions de l'Alsace du Moyen Âge à 1815, vol.10, lettre I-J., Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, 2017. hal-02181336

**HAL Id: hal-02181336**

**<https://hal.science/hal-02181336>**

Submitted on 15 Jul 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« L'imprimerie en Alsace des origines à 1815 » dans le *Dictionnaire historique des institutions de l'Alsace du Moyen Âge à 1815*, vol.10, lettre I., 2010.

Jérôme Schweitzer, responsable des collections alsatiques de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg.

Imprimerie, imprimeurs,

## I. L'ALSACE, UN CENTRE DE DEVELOPPEMENT DE L'IMPRIMERIE

## II. APRES L'INTEGRATION AU ROYAUME DE FRANCE

Si la présence de Jean Gutenberg à Strasbourg est attestée à Strasbourg entre 1434 et 1444, il reste difficile pour les historiens de savoir si l'invention de l'imprimerie à caractères mobiles a eu lieu dans son atelier installé faubourg de Saint Arbogast ou plutôt dans sa ville natale, Mayence, dans laquelle il séjourne à nouveau à partir de 1448. En cette période, Strasbourg, au même titre que Bâle ou Mayence, dispose d'atouts majeurs qui ont contribué à l'établissement d'éditeurs-imprimeurs dans la cité. C'est même la ville qui a connu le développement le plus rapide de cette activité après la date d'invention retenue par l'historiographie de l'imprimerie en Occident : 1454 et la parution de la Bible à 42 lignes sur presses de Gutenberg à Mayence.

L'apparition de cette activité nouvelle dans l'espace du Rhin supérieur trouve son explication dans les conséquences des Conciles de Constance (1414-1416) puis de Bâle (1431-1449) qui ont permis le rassemblement des plus grands esprits de l'époque comme : Leonardo Bruni, Poggio Bracciolini, ou le Grec Manuel Chrysoloras. Entraînant la concentration de fournisseurs spécialisés (parchemin, encre, papier...), de techniciens de l'écriture (copistes, enlumineurs...) ou de marchands de livres dans les régions proches. Ces conciles favorisent les échanges culturels avec l'Italie : Poggio part à la découverte des bibliothèques de la vallée du Rhin pour consulter des manuscrits d'auteurs antiques qui lui étaient inconnus jusque-là. Enfin, cette concentration de savants et d'érudits entraînent une forte demande de livres et l'apparition d'ateliers de copistes privés travaillant pour une clientèle laïque. À partir de 1427, Diebold Lauber est actif à Haguenau. Son catalogue comprend quarante-cinq titres destinés à une clientèle laïque ayant une préférence pour la langue vernaculaire, mais qui achètent aussi des livres de piété, des traités de médecine ou des œuvres littéraires comme le *Parzival* de Wolfram von Eschenbach. À Strasbourg, les ateliers de copistes sont organisés par Diebold von Dachstein, Johann Port *de Argentina*, ou encore Hans Ott. La ville s'ouvre à l'écrit partout, tandis que les établissements d'enseignement se multiplient avec les *studia*, maisons religieuses ou l'école du chapitre cathédral de Strasbourg. La ville rassemble un grand nombre d'institutions religieuses disposant de bibliothèques riches de centaines de volumes : le Chapitre-cathédrale, le Chapitre de Saint-Thomas, la Commanderie de Saint-Jean, le couvent des Dominicains ou celui des Chartreux. Dépourvue d'une université et indépendante vis-à-vis du pouvoir épiscopal : Strasbourg bénéficie d'un environnement favorable à la circulation des idées nouvelles ou réformatrices. Les étudiants des écoles de la ville, les administrateurs, les juristes, une partie de la bourgeoisie urbaine, les tenants du courant de la Mystique rhénane ou de la *devotio moderna*, forment un lectorat nouveau à côtés de celui des clercs. Cette population instruite et curieuse contribue au développement d'un marché du livre y compris en langue vernaculaire. Dans la région, «l'Ecole latine» rattachée à la paroisse Saint-Georges de Sélestat est ouverte à partir de 1452, les universités de Fribourg ou Bâle sont respectivement fondées en 1457 et 1460.

Ce foisonnement intellectuel associé à la multiplication des activités des moulins à papier en Allemagne du Sud contribuent à nourrir un besoin grandissant de support de diffusion des idées qui soit à la fois plus aisé à fabriquer et plus facile à diffuser. Ce contexte favorise dans un premier temps la circulation de xylographies : des documents imprimés à partir de formes en bois qui rassemblent à la fois le texte et des illustrations. Mais cette technique souffre de plusieurs difficultés empêchant l'obtention de documents de qualité satisfaisante : l'encre sèche ou le bois joue sous l'effet de l'humidité ou de la sécheresse par exemple. C'est dans ce contexte d'émulation que Gutenberg entreprend ses recherches en abandonnant le bois au profit du métal.

### *I. L'Alsace, un centre de développement de l'imprimerie*

#### *Le temps des précurseurs*

Au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, Strasbourg constitue un centre économique au croisement des routes reliant les Flandres à Venise ou le Royaume de France et l'Allemagne. Construit entre 1388 et 1392 le Grand Pont sur le Rhin a renforcé le rôle de la ville en tant que place de transit et d'échange favorisant la circulation des hommes, des marchandises et des idées. Depuis 1336, la Foire de la Saint Jean est un événement commercial annuel exerçant une grande influence en l'Allemagne méridionale. Avec 20 000 habitants, Strasbourg possède l'une des plus importantes populations des cités du Rhin supérieur, de surcroît elle dispose d'un pouvoir urbain fort, d'une administration bien établie et d'une organisation commerciale répartie entre vingt corporations. Ces facteurs favorisent l'émergence d'une bourgeoisie urbaine prête à prendre des risques pour faire de leur ville, la seconde dans laquelle des livres ont été imprimés en utilisant les procédés typographiques à caractères mobiles. Le sens du commerce de ces précurseurs a permis à Strasbourg de maintenir durablement son rang, à la différence par exemple de Bamberg, et de faire de la ville la principale concurrente de Mayence pour le commerce des livres imprimés.

L'ensemble de ces facteurs ont contribué à faire de Strasbourg, l'un des grands centres de diffusion de livres imprimés dans le Saint Empire romain germanique. C'est sans doute vers 1458 ou 1459 que Jean Mentelin, originaire de Sélestat, établit le premier atelier d'imprimerie rue de l'Épine à Strasbourg. Citoyen de la ville depuis 1447, il était enlumineur et membre de la corporation des peintres. Prenant pour modèle la Bible à 42 lignes, Mentelin imprime une Bible à 49 lignes en deux tomes en 1460 et 1461. La production des incunables des premières décennies est alors principalement constituée de livres en latin destinés à un petit nombre de clercs et de savants. Grâce à son inscription dans les réseaux commerciaux, Strasbourg offre la possibilité d'acheter rapidement le papier nécessaire à la production, tout en ouvrant les débouchés vers la vente directe des livres lors des foires et des marchés. Le deuxième document imprimé sorti des presses de Mentelin a été identifié en 2014 : il s'agit d'un formulaire d'une lettre d'indulgences au profit de la collégiale de Saint Cyrique près de Worms. Mis en circulation avant la fin de l'année 1461, cet exemple de document est l'un des premiers de ce type à avoir été imprimé ailleurs qu'à Mayence. Cette nouvelle production s'adapte rapidement aux demandes de son marché naissant: la première Bible en allemand imprimée à Strasbourg sort des presses de Mentelin en 1466.

Au milieu des années 1460, trois imprimeurs sont établis à Strasbourg. Outre Mentelin spécialisé dans la théologie et la philosophie, Henri Eggstein lance son activité en 1464, il publie des œuvres de droit canon. En 1466, Adolph Rusch, par ailleurs gendre de Mentelin, installe son atelier et diffuse des œuvres littéraires à caractère humaniste. Rusch organise un véritable réseau de distribution des livres imprimés à Strasbourg, et ce de la Mer du nord à l'Autriche. Durant cette période, la diffusion des livres est encore organisée par les éditeurs-imprimeurs eux-mêmes qui rétribuent des vendeurs

ambulants ou des commis installés dans des échoppes autour de la cathédrale. Outre la production d'ouvrage, ces ateliers publient des placards destinés à diffuser à une large échelle, des décisions officielles des pouvoirs urbains ou des formulaires comme des billets de confession ou des indulgences.

L'avance prise par Strasbourg dans le domaine de l'imprimerie lui permet de rayonner dans toute l'Europe occidentale. En 1470, Michel Friburger, sans doute formé par Mentelin, est appelé par Guillaume Fichet pour lui apporter son aide au moment de l'installation de l'atelier d'impression de la Sorbonne, première imprimerie parisienne. La même année, en Italie, le clerc Sixte Riessinger, élève de Mentelin, implante l'imprimerie à Naples. En 1476, un autre alsacien, Marc Reinhart s'installe à Lyon et fonde avec Nicolas Philippe de Bensheim la deuxième imprimerie de la ville.

### *Une activité en développement*

La mort de Mentelin en 1478 ou la brusque fin des activités d'Eggestein en raison de difficultés financières en 1484 marquent la fin de l'époque des précurseurs de l'imprimerie à Strasbourg. La ville s'est néanmoins établit comme un centre d'impression important, pour la période 1470-1480 la production est estimée à 272 éditions soit une position moyenne. Devant Bâle (182 éditions) mais loin derrière Venise (705), Rome (602) ou Cologne (557). Durant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, Strasbourg se trouve dans un groupe formé de Bâle, Augsbourg, Nuremberg ou Cologne avec la parution d'environ 3000 à 4000 éditions.

Aux premiers grands noms de l'impression strasbourgeoise, succèdent de non moins importants personnages comme Georges Reiser, Georges Husner ou Henri Knoblochtzer installés dès la fin des années 1470. Mais aussi Jean Prüss, Jean Grüninger, Martin Schott ou encore Martin Flach qui ouvrent leurs ateliers durant les vingt dernières années du XV<sup>e</sup> siècle à Strasbourg. Knoblochtzer introduit à Strasbourg l'usage régulier de gravures sur bois intégrés dans les compositions typographiques afin d'ornier les livres. Dès ses débuts il fait un large appel aux gravures sur bois, le *Belial* de Jacques de Therano qu'il édite en 1477 est ainsi orné de pas moins de 55 bois. Jean Prüss est quant à lui originaire du Wurtemberg, son activité s'étend de 1480 à 1510. Sa production se distingue elle aussi par l'emploi régulier de la gravure sur bois. Il publie, entres autres, la représentation de la chute de la météorite d'Ensisheim au-dessus du texte de Sébastien Brant, *Von dem Donnerstein gefallen vor Ensisheim* en 1492. Les imprimeurs alsaciens, Martin Schott et Martin Flach s'inspirent de la réussite de Knoblochtzer ou de Prüss pour publier eux-aussi des ouvrages ornés de bois. Mais celui qui porte l'art de l'illustration à son apogée est Jean Grüninger, originaire du Wurtemberg, à partir de 1500 il dispose d'artistes travaillant pour son compte, mais fait également appel à Baldung Grien, Jean Schäufelin, élève de Dürer, ou à Hans Burckmair l'aîné. À la fin du XV<sup>e</sup> siècle, Strasbourg compte plus d'une douzaine d'imprimeurs en activité. Avant 1510, 587 titres sont imprimés à Strasbourg dont 471 sont des premières éditions environ 30 % de ceux-ci sont en langue allemande. D'après le *Répertoire bibliographique strasbourgeois* de Charles Schmidt plus de la moitié des titres sortis des presses de Jean Grüninger, de Martin et Jean Schott entre 1483 et 1545 sont en latin. Durant la même période le reste de la production des deux mêmes imprimeurs est en allemand dans une forme locale (v. Ecriture) avec une nette progression à partir de la fin des années 1510 en faveur de cette langue. Ces publications en langue vernaculaire étaient pour un quart des œuvres de Jean Geiler de Kaysersberg, Sébastien Brant, Jacob Wimpheling ou Thomas Murner. Les trois quarts étant des récits chevaleresques, des contes populaires ou des récits extraits de la Bible. Cette augmentation de la part représentée par les ouvrages en langue allemande dans les productions des imprimeurs est accompagnée par la diffusion d'ouvrages de vulgarisation dans les domaines du droit, des sciences ou de la médecine. La satire est également bien représentée

dans la production des ateliers strasbourgeois : Brant ou Murner publient leurs écrits en allemand à destination d'un public de clercs, marchands ou artisans.

Dans le contexte de l'accélération de la diffusion des idées nouvelles permise par le développement de l'imprimerie, de nombreuses villes alsaciennes voient se développer ces nouveaux ateliers. À Haguenau, Henri Gran imprime son premier livre en 1489, le *Cornutus* de Jean de Garlandia. L'essentiel de la production de Gran est constitué de livres théologiques en latin. Il fait cependant paraître quelques livres en langue allemande comme le *Heldenbuch* en 1509 ou le *Teglich Brot von Heiligen* en 1522. À partir de 1497, Gran travaille pour le compte de l'important éditeur-libraire d'Augsbourg, Rynmann. Grâce à son appui financier et à ses réseaux commerciaux, Gran édite une production estimée à entre 150 et 240 volumes. D'autres imprimeurs comme Thomas Anshelm, Jean Secer, Pierre Brubach ou Guillaume Seltz s'installent à Haguenau durant les vingt premières années du XVI<sup>e</sup> siècle. La première imprimerie s'ouvre à Colmar en 1522, Amand Farckall ne demeure que deux ans dans la cité mais publie une dizaine d'ouvrages dont les commentaires de Martin Luther sur les Epîtres et les Evangiles ornés de douze gravures de belle facture. Le fils de Jean Grüninger, Barthélémy s'établit à Colmar à partir de 1539. Il édite des traductions de Plutarque ou des textes de Wickram. À Sélestat, l'imprimeur Lazare Schürer est actif de 1519 à 1522, il est le fils de Mathias Schürer, imprimeur strasbourgeois qui diffusa les idées humanistes dans la région et notamment des textes d'Erasme comme les *Adages*. Lazare Schürer proche des idées de la Réforme est un temps inquiété par les autorités municipales, il cesse sa production en 1523 en raison de difficultés financières. Le premier atelier d'imprimerie ne s'installe à Mulhouse qu'en 1557, la proximité de la ville avec Bâle expliquant sans doute cette arrivée tardive.

Une liste des principaux imprimeurs actifs à Strasbourg avant 1520 a été établie par Charles Schmidt en 1882 :

Jean Mentelin ; Henri Eggestein ; Adolphe Rusch ; Georges Husner ; Martin Flach ; Henri Knoblochzer ; Thomas Anshelm ; Jen Eber ; Pierre Attendron ; Jean Prüss ; Martin Schott ; Jean Grüninger ; Matthias Hupfuff ; Guillaume Schaffner von Ropperschwiler ; Bartholomé Kistler ; Mathieu Brant ; Jean Schott (fils de Martin) ; Jean Knobloch ; Martin Flach le jeune ; Jean Weninger ; Thomas Swop ; Jérôme Greff ; Mathieu Schürer ; Jean Prüss le jeune ; Richard Beck ; Conrad Kerner ; Ulrich Morhard.

#### *Implantation d'une activité économique nouvelle*

Après le temps des précurseurs, l'activité d'imprimeur s'organise et se développe progressivement. La fabrication des livres exige une bonne organisation des ateliers afin de réaliser les compositions et surtout d'éviter les erreurs et les coquilles. Il est difficile d'estimer, le nombre d'ouvriers ou de presses actives chez les imprimeurs, mais l'activité nécessite de faire appel à divers corps de métiers. La correction des textes est une opération essentielle : l'humanisme étant à la recherche des textes les plus exacts et les proches possible des grands classiques de l'Antiquité, il est inenvisageable de publier des ouvrages fautifs. Grüninger fait appel aux humanistes Ringmann, Adelphe Muling ou Gervais Sopher. Afin de réaliser leur long travail de correction nécessitant une bonne connaissance des textes et une certaine érudition, ces humanistes avaient accès aux manuscrits des bibliothèques alsaciennes : à Strasbourg celles du Chapitre-cathédrale, le Chapitre de Saint-Thomas ou la Commanderie de Saint-Jean, à Sélestat : les rayonnages de l'Ecole latine leur étaient également ouverts, etc.

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle les imprimeurs en activités sont souvent des héritiers. Rusch d'Ingwiller ou Martin Schott ont épousé des filles de Mentelin, alliance qui leur a permis de réunir les fonds et le matériel nécessaires pour lancer leurs activités. D'autres en revanche sont des immigrants venus de Souabe ou du Wurtemberg dont les débuts furent moins faciles. Le métier d'imprimeur exige du savoir-faire, mais aussi des savoirs, plusieurs d'entre eux ont fréquenté les bancs des universités de Heildelberg, Ingolstadt, Fribourg ou Bâle. Plusieurs affaires lancées par des imprimeurs strasbourgeois se caractérisent par une longévité assez importante, ce qui dans ce secteur d'activité n'était pas si fréquent. Jean Grüninger dirige sa maison pendant un demi-siècle, Martin Flach puis son fils gère leur atelier durant trente-sept ans, la marque des Schott est l'une des plus réputées de Strasbourg pendant soixante-six ans. L'activité s'est organisée : les maîtres œuvrant dans les différents ateliers de la ville ont rejoint la Corporation de l'Echasse où ils siègent aux côtés des artistes ou des orfèvres.

Les maîtres imprimeurs comme Mentelin ou Rusch parviennent à rassembler des sommes considérables pour financer leurs publications, mettant leurs activités au même rang que les plus importantes sociétés commerciales de la ville. Ces sommes sont parfois investies dans la pierre, ces imprimeurs possèdent également des immeubles dans Strasbourg. Pour reconstituer rapidement leurs capitaux, les imprimeurs strasbourgeois cherchent à écouler l'ensemble d'un tirage plutôt que de vendre les livres au détail dans des échoppes. Ils signent des contrats avec des libraires installés dans le Saint Empire romain germanique afin de vendre leurs parutions dans toute l'Europe.

Le principal débouché des éditions strasbourgeoises est le public des clercs qui ont besoin de nombreux livres : missels, bréviaires et rituels. L'imprimerie permet de diffuser des textes vérifiés et sans erreurs dans des diocèses entiers. L'évêque de Strasbourg passe des commandes dans la ville siège de son diocèse mais d'autres sièges épiscopaux plus lointain comme Hambourg, Munster ou Osnabrück font de même. Le développement de l'imprimerie permet aussi de disposer d'un outil permettant de diffuser des livres à bon marché et en grand nombre. Un avantage certain pour des publications destinées à la prédication comme les sermons ou à la confession comme les manuels à l'usage des directeurs de conscience. Si ces éditions religieuses représentent une part importante du travail des imprimeurs, il ne faut pas omettre le fait que l'invention mise au point par Gutenberg a aussi considérablement accélérer la diffusion des idées nouvelles.

#### *La diffusion des idées nouvelles*

Aux côtés de Bâle, Strasbourg devient, avant 1500, le centre de la production littéraire humaniste de la vallée du Rhin supérieur. Le retour aux sources classiques de l'Antiquité grecque et latine fut l'un des moteurs de l'humanisme, ce fut aussi une ouverture vers un nombre considérable de publications possibles pour les imprimeurs. À Strasbourg, Mathias Schürer édite quatre-vingt-dix-huit titres entre 1508 et 1520. Ses préférences vont aux poètes : Horace, Virgile ou Ovide. Mais il publie également les écrits d'historiens comme Salluste, Pline le Jeune, Hérodote ou Philostrate. Des écrits de Cicéron sont édités dix-sept fois durant ces douze années d'activité. Enfin, Schürer voue une admiration pour les œuvres d'Erasmus dont il garde le monopole de la publication à Strasbourg.

À partir des années 1520, la Réforme s'implante progressivement dans la ville. La censure, moins sévère que dans d'autres villes du Saint Empire, permet la diffusion des écrits de Luther, d'Ulrich von Hutten ou de Schwenkfeld. Certains maîtres comme Schott se tournent vers cette confession nouvelle : entre 1521 et 1523, 90% de son tirage concerne la polémique protestante. Strasbourg accueille des Français persécutés comme Jacques Lefèvre d'Étaples en 1525 ou Jean Calvin en 1539. La fondation du Gymnase en 1538, puis de l'Académie en 1566 offrent de nouveaux débouchés

potentiels pour les imprimeurs. Jusqu'en 1520, les livres catholiques représentaient environ 35% de la production des imprimeurs de la ville, de fait l'adhésion à la Réforme oblige ces artisans à réorienter leur production. Après avoir fortement contribué à la diffusion des idées nouvelles, la maison Schott se spécialise par exemple dans les ouvrages médicaux et techniques. Ainsi entre les années 1500 à 1595, 35 livres de dévotion catholiques et protestantes furent publiés en allemand à Strasbourg alors que dans le même temps 85 manuels techniques dans la même langue. Ces publications fournissaient des informations sur de nombreux sujets comme la métallurgie, la teinture des étoffes, les mines, l'architecture ou l'ébénisterie.

Durant la Guerre de Trente ans, Strasbourg constitue l'un des principaux centres d'impression et de diffusion des nombreux pamphlets qui circulent durant le conflit. L'imprimeur Carolus entreprend à partir de 1605 de rassembler les nouvelles parvenues par correspondance depuis Cologne, Rome, Prague ou Vienne dans un feuillet périodique : *la Relation*. Cette parution hebdomadaire : le premier journal en quelque sorte, était tiré à 150 à 200 exemplaires distribués dans toute l'Alsace et le reste de l'Empire.

## II. *Après l'intégration au royaume de France*

### *Une activité à relancer*

Marqué par la guerre et son lot de malheurs, l'imprimerie strasbourgeoise veut son activité ralentir : passant d'une dizaine d'ateliers en 1621 à huit au moment de la réunion de Strasbourg au royaume de France quarante ans plus tard. La ville n'est alors plus qu'un centre secondaire pour l'imprimerie. Strasbourg et l'Alsace se retrouvent coupés de leurs réseaux commerciaux traditionnels tournés vers le Saint Empire. Les imprimeurs sont encore organisés autour d'une ou deux presses et de quelques compagnons, un modèle désuet et en retard par rapport à la situation dans le reste du royaume de France. La concurrence des libraires parisiens rend difficile la production et la diffusion de textes en français, alors que le marché allemand se ferme avec notamment la multiplication des contrefaçons parues à Kehl ou Deux-Ponts. Malgré cette situation en demi-teinte pour la province, l'activité d'imprimeur se développe ou se maintient : un atelier s'ouvre à Belfort, un autre à Neuf-Brisach. Jean Henri Decker installé à Colmar réalise des tirages comparables aux grands imprimeurs strasbourgeois à partir de 1697. Des ateliers sont également présents à Molsheim entre 1617 et 1689 c'est-à-dire entre la création de l'Académie jésuite de la ville et le transfert du séminaire à Strasbourg.

Passé cette première période d'adaptation, le secteur de l'imprimerie alsacienne connaît une période plus difficile au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il faut attendre le dernier quart du siècle pour constater une forme de concentration des activités, prélude à une relance.

Entre 1723 et 1765, le nombre d'imprimeurs implantés à Strasbourg passe de huit à cinq d'après les rapports envoyés à la chancellerie. Durant les premières années du règne de Louis XV, le préteur royal remarque que les imprimeurs strasbourgeois font paraître peu de livres. Leurs activités se concentrent autour de la production d'almanachs, de thèses, d'oraisons funèbres ou de règlements. Cette situation reste liée d'une part à la vive concurrence des imprimeurs allemands, d'autre part à l'absence d'un nombre significatif d'auteurs présents dans la ville. Les censures municipales et royales limitent les possibilités d'expression dans le domaine de l'impression.

Néanmoins, la situation s'améliore à partir des années 1770. La production de livres devient plus régulière, de nouveaux noms émergent comme Jean-François Leroux, imprimeur au service du roi et de l'évêque notamment pour des publications administratives ; Jean Henri Heitz travaille pour l'Académie ; François Levraut est au service de l'intendance. L'expansion du secteur se traduit également par l'augmentation du nombre de compagnons employés dans les imprimeries qui passe

de 24 en 1765 à 40 en 1777. Peu à peu, profitant de sa situation géographique, Strasbourg fournit une partie de l'Allemagne en livres français et redistribuent dans le reste de la France, des livres provenant d'Allemagne. Une forme de commerce interlope se développe à partir de la ville de Kehl qui échappe aux règlements royaux et où s'implantent des imprimeurs travaillant à destination du marché français. L'un des plus célèbres exemples de la mise à profit de la position frontalière de Strasbourg, est sans doute celui de Beaumarchais qui fit imprimer les œuvres complètes de Voltaire à Kehl entre 1784 et 1789 pour échapper à la censure royale. L'activité de Beaumarchais est florissante, il dispose de 23 presses dans son imprimerie, alors qu'à la fin des années 1770, l'ensemble des imprimeurs strasbourgeois représentaient 16 presses.

À la veille de la Révolution, Strasbourg compte six imprimeurs importants : les dynasties bien implantées des Heitz et des Levraut, Leroux, Dannbach, Lorentz & Schüler et un nouvel imprimeur arrivé récemment : Rolland. L'activité de traduction est relativement importante pour ces entrepreneurs, entre 1785 et 1794, 579 titres sont édités à Strasbourg, dont 74 en latin, 369 en allemand et 136 en français. Beaucoup de ces ouvrages sont des traductions ou des adaptations de traités scientifiques, techniques ou pédagogiques.

#### *L'imprimerie alsacienne durant la Révolution et l'Empire*

L'essor extraordinaire de la presse et des périodiques de diffusion locale durant les premières années de la Révolution contribue à la multiplication des petits ateliers d'imprimerie à Strasbourg. Cette situation se stabilise par la suite, dans le contexte des guerres révolutionnaires puis de la censure appliquée sous le Consulat puis l'Empire, seules les entreprises les plus solides parviennent à se maintenir. L'entreprise Levraut, de loin la plus importante, est contrainte de laisser la moitié de ses presses au repos pour se consacrer à la publication de documentation administrative et de quelques traités de médecine. Les maisons Ester et Heitz publient prudemment des titres classiques, Dannbach œuvre pour la mairie de Strasbourg et édite les *Affiches de Strasbourg* tandis que Silbermann édite trois titres de presse. Toutefois en 1810, l'enquête générale sur les imprimeries signale un réseau qui s'est étoffé avec neuf imprimeurs implantés à Strasbourg, sept autres dans le Bas-Rhin et sept dans le Haut-Rhin. La régulation de la situation se fait par un décret impérial du 5 février 1810 qui établit une distinction entre imprimeries conservées et imprimeries tolérées qui disparaîtront à la mort de leur propriétaire. Finalement quatre imprimeurs disparaissent dans le Bas-Rhin et trois à Strasbourg. De fait, Strasbourg dispose à nouveau de six imprimeurs à la fin de l'Empire comme cela avait été le cas avant la Révolution. Levraut rassemble à lui seul plus du tiers des presses strasbourgeoises et ouvre un établissement à Paris. Cet imprimeur voit son activité croître à un rythme régulier malgré la situation politique délicate, la période de l'Empire offre des perspectives de développement qui permettent à cette société et aux autres imprimeurs de la ville de préparer les bouleversements à venir.

#### Bibliographie

BARBIER (Frédéric), *Nouvelles recherches sur l'imprimerie strasbourgeoise 1676-1830*, Thèse de l'Ecole nationale des Chartes, Paris, 2 t. 1976.

BARBIER (Frédéric), « les Origines des bibliothèques de Strasbourg (du Moyen Âge à la Révolution) », *Bibliothèques Strasbourg, origines-XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris / Strasbourg : éd. des cendres / BNU, 2015, p. 25-70.



BISCHOFF (Georges), « Un printemps du livre : Strasbourg et le Rhin supérieur, du Concile de Bâle à Sébastien Brant », *Histoire et civilisation du livre*, n°10, 2014

CHRISMAN (Miriam, Usher), *Lay culture, learned culture : books and social change in Strasbourg, 1480-1599*, New Haven : Yale University Press, 1982, 401 p.

CHRISMAN (Miriam, Usher), « L'imprimerie et l'évolution de la culture laïque à Strasbourg, 1480-1599 », *Revue d'Alsace*, t.111, 1985, p.57-77.

ELLOY (Martine), « le Livre à Strasbourg au XVIIIe siècle », *Bulletin de la Société académique du Bas-Rhin pour le progrès des sciences, des lettres, des arts et de la vie économique*, t.XCIV et XCV, 1973-1974.

GÜNTHART (Romy), *Deutschsprachige Literatur im frühen basler Buchdruck (ca.1470-1510)*, Münster, Waxmann, 2007, 404 p.

LIVET (Georges), RAPP (Francis), dir., *Histoire de Strasbourg des origines à nos jours*, Strasbourg, éd. des DNA, t.II & III, 1981.

MANGER (Klaus), *Literarisches Leben in Strassburg während der Prädikatur Johann Geilers von Kaisersberg (1478-1510)*, Heidelberg, 1983.

RITTER (François), *Histoire de l'imprimerie alsacienne aux XVe et XVIe siècles*, Strasbourg / Paris, éd. Leroux, 1955, 631 p.

SCHLAEFLI (Louis), « Notes sur des placards incunables conservés aux Archives municipales de Haguenau », *Etudes haguenviennes*, t.XXXIII, 2007-2008, p.83-95.

SCHLAEFLI (Louis), « Des placards imprimés incunables découverts dans les fonds d'archives de la Commanderie Saint-Jean de Strasbourg », *Annuaire des Amis du Vieux Strasbourg*, t. XXXV, 2010, p. 15-28.

SCHLAEFLI (Louis), « Une imprimerie à Geispitzen sous l'Empire », *Almanach Sainte-Odile*, 1980, p.78.

SCHLAEFLI (Louis), « Recherches sur l'imprimerie et la librairie à Molsheim au XVII<sup>e</sup> siècle », *ASHAME*, 1971, p.86-96, 1972, p.62-78.

SCHLAEFLI (Louis), « Nouvelle liste des imprimés de Johann Heinrich Straubhaar (1667-1680) », *ASHAME*, 2010, p.101-110.

SCHMIDT (Charles), « Livres et bibliothèques à Strasbourg au Moyen Âge » *Revue d'Alsace*, t.V, 1876, p.433-454 et t.VI, 1877, p. 59-85.

SCHMIDT (Charles), *Zur Geschichte der ältesten Bibliotheken und der ersten Buchdrucker zu Strassburg*, Strasbourg, C.F. Schmidt, 1882, 200 p.

SCHMIDT (Charles), *Répertoire bibliographique strasbourgeois jusque vers 1530*, Strasbourg, Heitz, 1893-1894, 7 tomes.

V. Ecriture ; Humanisme ; Journaux ; Librairie ; Scriptoria ; Xylographie